



MONIQUE BELIN

Monique, Berthe, Marie-Madeleine BELIN est née à Chalezeule le 28 septembre 1923.

« le témoignage d'une étudiante... entre 1939 à 1945 »



MONIQUE EST BONNE ÉLÈVE, PASSIONNÉE PAR LES SCIENCES PHYSIQUES ET PAR LES MATHÉMATIQUES. APRÈS UNE 2ND A (LATIN) AU PENSIONNAT NOTRE-DAME DE BESANÇON, ELLE INTÈGRE EN OCTOBRE 1939 LA CLASSE DE 1^{ÈRE} A' DU LYCÉE PASTEUR. LE LYCÉE DE JEUNES FILLES COMME L'ON DISAIT ALORS. D'UN CARACTÈRE AFFIRMÉ, COMME TOUTE BONNE CHALEZEULOISE, ELLE AMBITIONNE DE LONGUES ÉTUDES. SON PARCOURS VA ÊTRE JALONNÉ DE REBONDISSEMENTS. EN EFFET, LA DEUXIÈME GUERRE MONDIALE VIENT D'ÊTRE DÉCLARÉE. LES HOMMES SONT FORTEMENT MOBILISÉS, DONT LE FRÈRE ET LE BEAU-FRÈRE DE MONIQUE.

Le petit Comtois 02-09-39 mobilisation générale - 17e Mémoire vive



La drôle de guerre : au lycée Pasteur comme au lycée Victor Hugo, le Lycée de garçons immédiatement voisin, et dont la seule largeur de la rue Girods de Chantans peine à contenir les attirances juvéniles, la déclaration de guerre apporte son lot de perturbations : nombreux personnels mobilisés, locaux requis, cours perturbés, mise en œuvre du ravitaillement ; l'année 1939-40 s'écoule tout de même sans incident majeur.

Mais l'offensive allemande de mai 1940 foudroie le dispositif défensif des armées alliées, c'est la débâcle et les français se retrouvent par millions sur les routes. **Le 13 juin**, les établissements scolaires de l'Académie ferment leurs portes et **le 16 juin 1940**, les chars de Guderian passent le pont d'Avanne, prennent à revers les troupes françaises et investissent Besançon. **L'Occupation débute.**

Voilà comment Monique décrit l'arrivée des allemands à Chalezeule : « Les Allemands sont d'abord arrivés dans le village où nous habitons. Une moto, la première dans le village, tout le monde l'entourait. Les soldats allemands sentaient le cuir ».

Été 1940 : Par décision de l'occupant, le pays se met à l'heure allemande et avance d'une heure par rapport à son horaire antérieur.

1940-41 : La rentrée scolaire 1940 est organisée dans les délais, malgré les difficultés. Mais au début du mois de novembre, les troupes allemandes investissent le lycée Pasteur. **Pour la première fois de son histoire, des filles sont alors scolarisées au Lycée Victor Hugo. C'est une révolution !**

Monique est alors en terminale mathématiques : « Le Lycée Pasteur a été coupé en deux, une partie occupée par les allemands et une partie pour les élèves. Les cours ont repris et j'ai dû intégrer Victor Hugo, en classe de Maths Elem ; la classe était mixte à ce moment-là. Les professeurs hommes ont été remplacés par des femmes et certaines classes avaient fusionné.

Le surveillant général Ledeuil était terrible avec les garçons mais jamais avec les filles ; il nous envoyait nous réchauffer dans une salle où il y avait un poêle, les garçons restaient dehors. Quand on rentrait dans les classes, les garçons mettaient des bûches sur le poêle et nous les donnaient ensuite, ce qui nous servait de bouillottes. Cela chauffait bien les pieds. »



App. américaine vers le Madelonnet - 02/09/1945



Lycée Pasteur - CHES Mémoire Vive - Ville de Besançon

Insubordination et Résistance : le lycée Victor Hugo est lui aussi en partie occupé par une compagnie du génie allemande, forte de 170 hommes. La cohabitation est difficile pour les jeunes français qui vivent comme un affront la présence de l'ennemi en leur lycée.

Monique Belin : « Il y avait des sentinelles à l'entrée du lycée, ... /... Il y avait aussi un algèbre impérial dans l'escalier d'honneur et on tirait dessus avec des sarbacanes. Il y avait un professeur d'histoire-Géo. qui vantait les Allemands et nous faisons tous : Ouh ! Ouh ! »

Peu à peu, l'esprit de résistance gagne de nombreux élèves du Lycée Victor Hugo. Parmi tant d'autres, on peut citer les frères Tourmeux, Jean Baudier, André Ducret, Claude Marquize, François Rein, ou encore ceux du Groupe Guy Mocquet : Jean Grapin, Raymond Tourrain et Henri Fertet, plus jeune partisan fusillé de France et dont la lettre qu'il a rédigé pour ses parents le matin de son exécution est un document exceptionnel.

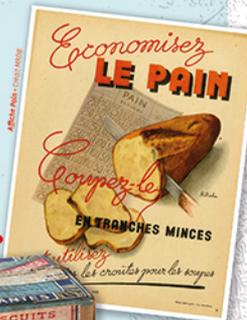
Monique Belin : C'était compliqué : Henri Fertet avait agressé verbalement un prof qu'il croyait collaborateur et en fait c'était un résistant... Nous n'avions pas connaissance des résistants par le lycée, mais par la famille. Personne n'en parlait pour ne pas être en danger ou les mettre en danger. »



Écaille Lycée Victor Hugo en sentinelle - Illustration de France Seneq, Archives St Collège Victor Hugo



Cover of Monique Belin's schoolbook from 1940-41 - Archive Belin



CHES Mémoire Vive



Albion Biscuits caseine CHES MIVB

Le 02 avril 1941, la compagnie allemande quitte le Lycée Victor Hugo et le 19 mai 1941, les filles réintègrent le Lycée Pasteur, lui aussi libéré de l'occupant. Cependant, Monique Belin revient au Lycée Victor Hugo l'année suivante pour intégrer sa Classe Préparatoire aux Grandes Ecoles Scientifiques, la seule à Besançon.

Le ravitaillement : La grande affaire de tous les français, c'est la pénurie, de tout et à tout moment. Le ravitaillement mis en place est notoirement insuffisant, en quantité et en qualité. Les enfants des villages environnants vivent alors une forme de revanche sur ceux de la ville.

Monique Belin : « On faisait du troc avec les produits de la ferme, contre des sardines par exemple ou certains échangeaient des tickets de rationnement, ou des cigarettes, ou des aliments contre de l'argent. On livrait le lait à Ledeuil, le lait n'était pas écrémé, les gens étaient contents. On était demi-pensionnaires mais il n'y avait plus de cantine, alors, on mangeait dans un appartement de la Grande Rue, vers les Nouvelles Galeries. C'était dégoûtant, Je me souviens de la gelée d'épinards à la viande. Nous étions 25 par table... Nous avions la chance d'avoir des biscuits vitaminés. Je rentrais ensuite à la maison et j'avais un quart d'heure pour manger. Je circulais à vélo mais avec des bouchons dans les pneus, car on manquait de tout. »

Les mois, les années passent. Toute à ses études, Monique Belin suit l'actualité et l'avancée inexorable des forces alliées depuis les retournements de la bataille de Stalingrad et du débarquement de Normandie. Déjà, c'est la Libération de Besançon par les troupes américaines.

Le 08 septembre 1944, la ville est en liesse. Monique Belin poursuit ses études supérieures en faculté puis prépare et passe le concours du professorat.

Elle effectue sa première année d'enseignement de sciences physiques à Salins en 1948, est titularisée à Lannion en 1949 puis regagne la Franche-Comté et son poste au Lycée Cédarène de Vesoul en 1950. En 1958, elle intègre l'École Normale de Besançon. Elle y professera, animée par la passion de son métier et des sciences, jusqu'en 1985, année de son congé de retraite.

Monique Belin nous a quittés le 24 novembre 2024, à l'âge de 101 ans, après une vie consacrée à l'éducation de la jeunesse et à la promotion des sciences.

Les témoignages de Monique Belin ont été recueillis par sa nièce, Véronique Bardeux, en juin 2024.

Médiation : Jean-Jacques Filla, à la demande de Christiane Dormois, Vice-Présidente du FNAPGC / infographie et impression : Agjub



Henri Fertet, au centre, parmi ses camarades de 3^{ème} A 1945-42. Archives du Collège Victor Hugo

CLASSE MATHS SUP 1943-44 - Adresse Collège Victor Hugo



Chans de physique chimie de Monique Belin



MONIQUE BELIN le jour de ses 101 ans, le 28 sept. 2024